RECONDUCTION. La ville de Lyon reconduit NIKOLAJ SZEPS-ZNAIDER au poste de Directeur musical de l’Orchestre national de Lyon jusqu’en 2029

La Ville de Lyon et l’Auditorium-Orchestre national de Lyon viennent d’annoncer une excellente nouvelle pour la vie symphonique française : le contrat de Nikolaj Szeps-Znaider, directeur musical depuis 2020, est reconduit jusqu’au 31 août 2029. Un engagement qui scelle une ambition artistique claire, entre intégrale Mahler, opéras en version concert et un nouveau coffret Richard Strauss.

C’est une décision qui réjouira les fidèles de l’Auditorium de Lyon. **Grégory Doucet**, maire de Lyon, **Philomène Récamier**, adjointe à la Culture, et **Nicolas Droin**, directeur général de l’Auditorium-ONL, ont officialisé la prolongation du contrat de **Nikolaj Szeps-Znaider** en tant que directeur musical de l’Orchestre national de Lyon. Une marque de confiance renouvelée pour ce chef d’orchestre et violoniste de renommée internationale, arrivé à la tête de la formation lyonnaise en septembre 2020.

Dans son sillage, l’ONL entend bien poursuivre un travail de fond sur son répertoire, avec une figure centrale : **Gustav**

Mahler. Szeps-Znaider compte placer les symphonies du compositeur autrichine au cœur de sa démarche, les concevant comme un carrefour entre ses propres influences et les compositeurs qu'il a inspirés. Parallèlement, le chef souhaite proposer un opéra en version concert chaque saison, avec un moment fort dès 2027 : *Elektra* de Richard Strauss. La politique discographique suivra cette impulsion. Au printemps prochain, sous le label Alpha, sortira un coffret entièrement dédié au même **Richard Strauss**, signant ainsi la nouvelle ambition enregistrée de l'orchestre.

La prochaine saison – la première de ce nouveau mandat – s'annonce déjà flamboyante. Elle s'ouvrira sur une œuvre-monstre d'Olivier Messiaen, la *Turangalîla-Symphonie*, avant de plonger dans les couleurs de la musique de Bohême et de Moravie, qui serviront de fil rouge à la programmation. Une nouvelle ère s'ouvre pour l'ONL, placée sous le signe du grand répertoire européen, de l'exigence symphonique et d'une fidélité assumée à la scène lyrique.

RECONDUCTION. La ville de Lyon reconduit NIKOLAJ SZEPS-ZNAIDER au poste de Directeur musical de l'Orchestre national de Lyon jusqu'en 2029. Crédit photographique (c) Droits réservés

AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL DE LYON. les 5 et 7 mars 2026. Tchaikovsky (concerto pour piano n°1), Bartok… Marie-Ange Nguci (piano) / Dinis Sousa (direction)

La pianiste française Marie-Ange Nguci poursuit son cheminement étincelant : en complicité avec l'Orchestre national de Lyon, la soliste joue tout d'abord un monument du répertoire pianistique : le Concerto pour piano n°1 de Tchaikovsky ; puis l'Orchestre réalise le Concerto pour Orchestre de Bela Bartok. Deux pièces ambitieuses réalisées sous la conduite de Dinis Sousa, jeune chef portugais basé à Londres.

Le Premier Concerto pour piano compte parmi les œuvres les plus populaires de **Tchaïkovski**, au point d'avoir éclipsé ses deux concertos suivants. Quel est son charme ? une équation miraculeuse qui unit fougue et mélancolie, déferlements suaves

et chants solitaires, raffinements savants et mélodies populaires.

Autant d'éléments habilement combinés qui s'appliquent aussi au **Concerto pour orchestre de Bartók**. A la fois voyage intérieur (aux reflets autobiographiques, composé dans la maladie et l'exil américain), mais aussi conquête orchestrale audacieuse dans laquelle le compositeur hongrois insère les musiques populaires d'Europe centrale collectées et étudiées avec passion,… l'ouvrage complexe et accessible, trouble et ambivalent exprime une inquiétude sourde et continue comme un humour subtile, une énergie conquérante comme en témoigne précisément le finale, somptueuse arche gorgée de vie et de promesses.

Programme « *CONCERTOS !* »
Auditorirum Orchestre national de Lyon
Grande Salle

Jeu. 5 mars 2026 à 20h
Sam. 7 mars 2026 à 18h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Auditorim Orchestre national de Lyon :
https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2025-26/symphonique/concertos

1h30 + entracte (20 min).

présentation saison 2025 – 2026

LIRE aussi **notre présentation de la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'Auditorium Orchestre national de Lyon**, temps forts, cycles thématiques et festivals, artistes invités, programmes coups de cœur : https://www.classiquenews.com/auditorium-orchestre-national-de-lyon-saison-2025-2026-nikolaj-szeps-znaider-daniil-trifonov-leif-ove-andsnes-isabelle-faust-bruce-liu/

A l'affiche de cette nouvelle saison 2025 – 2026, une déclaration simple, lisible, généreuse : faire de l'Auditorium – où l'Orchestre national de Lyon a sa résidence, – « *un remarquable instrument d'émotions et de partage* » pour vivre la musique avec tous. Et toujours à Lyon, jamais la diversité et l'ouverture n'ont sacrifié l'excellence artistique.

L'institution actuelle a tous les arguments (et les équipements) pour réussir, convaincre, éblouir : il associe aujourd'hui l'Auditorium, vaste salle de plus de 2000 places (avec son grand orgue de concert Cavaillé-Coll de 1878) qui a fêté ses 50 ans, et un orchestre justement célébré, plus que centenaire, de 104 musiciens permanents.

> *AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL DE LYON, saison 2025 – 2026. Nikolaj Szeps-Znaider, Daniil Trifonov, Leif Ove Andsnes, Isabelle Faust, Bruce Liu…*

CRITIQUE, opéra. LYON, Auditorium, le 23 février 2026. M. A. CHARPENTIER : Les Arts florissans / La Descente d'Orphée aux Enfers. R. Pittsinger, C. Chopin, A. Varga-Tóth, T. Ollivier, S. Fleiss, B. Rimondi, K. Arboleda-Oquendo… Marie Lambert-Le Bihan, Stéphane Facco / William Christie

Dans le cadre de la saison baroque de l'Auditorium-Orchestre de Lyon, *Les Arts florissants* reprennent deux courts opéras de Marc-Antoine Charpentier, déjà donnés cet été dans les jardins de William Christie à Thiré. La beauté des timbres des Solistes du *Jardin des voix*, l'élégance de la mise en scène et l'excellence de l'interprétation vocale et instrumentale traduisent la totale réussite de ce spectacle chorégraphié.

L'ample salle de l'auditorium n'a évidemment pas le charme des

jardins vendéens de **William Christie**, mais l'excellente acoustique de la salle permet aux plus de deux mille spectateurs (salle comble ce soir-là) d'apprécier au mieux ces deux petits chefs-d'œuvre de Marc-Antoine Charpentier composés pour Marie de Lorraine, duchesse de Guise. Le premier, ***Les Arts florissans***, qui a donné son nom à l'ensemble baroque, est une « idylle en musique » qui met en scène les Beaux-Arts répondant à l'invitation de la Musique pour célébrer le Roi-Soleil, et rappeler aux guerriers la nécessité de l'harmonie, mise à mal par la Discorde qui finit par être vaincue par la Paix, signalant ainsi l'avènement d'un âge d'or perpétuel. ***La Descente d'Orphée aux Enfers***, dernier petit opéra composé pour la duchesse de Guise, est un peu le *Combat de Tancrède* de Charpentier : la densité dramatique le dispute à la variété des formules musicales déployées dans deux sections distinctes, pastorale et infernale, durant moins d'une heure. Si la source en est probablement les *Métamorphoses* d'Ovide, l'auteur anonyme du livret a pu s'inspirer de la tragédie de François de Chapoton, *La descente d'Orphée aux Enfers*, qui connut un vif succès en 1639, puis repris en 1647 et en 1662.

L'originalité de ces deux spectacles est qu'ils ont été intégralement chorégraphiés par **Martin Chaix**, avec une fluidité, une homogénéité époustouflante, magnifiée par l'élégance de la mise en scène de **Marie Lambert-Le Bihan** et **Stéphane Facco**. Ainsi, les quatre danseurs (**Noémie Larchevêque**, **Claire Graham**, **Andrea Scarfi** et **Tom Godefroid**) se fondent avec agilité aux chanteurs qui à leur tour se mettent à danser dans une totale et parfaite harmonie, réglée avec la précision entomologique d'un métronome. Costumes sobres et modernes, accessoires limités et efficaces (le drap blanc qui servira de linceul à Eurydice et de théâtre d'ombres), détails sur les costumes qui permettent de deviner à quel art on a affaire dans le premier opéra (la clé de sol sur le costume de la Musique par exemple), ou encore les cordes rouges fouettées pour symboliser le Styx, au moment où Orphée tente de le traverser.

La distribution est issue de la 12e édition du ***Jardin des Voix***, et on peut dire une fois de plus qu'il s'agit d'un excellent cru, cornaqué par **Paul Agnew**, **Emmanuelle de Negri** et **Florian Carré**. **Richard Pittsinger** est un extraordinaire Orphée, dont le timbre, d'une clarté vibrante, aux mille nuances, est magnifiquement projeté : assurément l'un des grands haute-contre de demain. Dans le même registre, **Bastien Rimondi** ne démérite pas, bien au contraire, qui assure avec brio et panache le double rôle de la Peinture et d'Ixion. **Camille Chopin** est une excellente Musique, dans *Les Arts florissans* et une touchante Eurydice dans la *Descente d'Orphée*. Une voix chaude, ronde, homogène, à la diction sans faille témoigne déjà d'un grand professionnalisme. **Sarah Fleiss**, autre « dessus » remarquable, campe une Poésie très convaincante, puis une Proserpine d'un naturel confondant, qui trouvent les mots et les justes affects pour convaincre l'impassible Pluton, incarné par le timbre caverneux de la basse **Kevin Arboleda-Oquendo**, en tous points exemplaire (également remarquable Guerrier dans *Les Arts florissans*). On soulignera encore l'excellence de la soprano croate **Josipa Billić**, dans la Paix et dans Daphné, qui impressionne par son ambitus vocal et la générosité alliciante de son timbre. **Tanaquil Ollivier** est une Œnone pleinement convaincante ; si la voix est encore légère, elle est pleinement assurée, fort bien projetée et séduit par une diction impeccable, une réelle et généreuse présence scénique et un timbre fruité qui ne demande qu'à s'épanouir. **Sydney Frodsham**, souffrant à Thiré, donne ici pleinement la mesure de son talent, en incarnant avec conviction l'Architecture et la nymphe Aréthuse qu'elle fait vibrer de sa chaude voix de bas-dessus. Enfin, la basse-taille **Olivier Bergeron**, dans le triple rôle de la discorde, d'Apollon et de Titye, parvient à se différencier efficacement par un jeu d'acteur agile et varié.

Depuis son clavecin, **William Christie** dirige avec discrétion et un sens théâtral redoutable une formation réduite de son ensemble (à peine plus étoffé pour la *Descente d'Orphée*),

prouvant une fois de plus que le dialogue des instruments et des voix n’est que la rencontre de deux éloquences.

CRITIQUE, opéra. LYON, Auditorium, le 23 février 2026. M. A. CHARPENTIER : Les Arts florissans / La Descente d’Orphée aux Enfers. R. Pittsinger, C. Chopin, A. Varga-Tóth, T. Ollivier, S. Fleiss, B. Rimondi, K. Arboleda-Oquendo… Marie Lambert-Le Bihan, Stéphane Facco / William Christie. Crédit photographique (c) Droits réservés

---

AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL DE LYON. Lundi 2 février 2026 : Tango & Co. Lucienne Renaudin Vary (trompette), Félicien Brut (accordéon), Grégoire Rolland (orgue)

L’Auditorium-Orchestre national de Lyon prépare une soirée d’exception pour célébrer les

rencontres inattendues et la vitalité des genres. Le lundi 2 février, la scène de l'Auditorium vibrera sous l'énergie fusionnelle d'artistes parmi les plus brillants de leur génération, réunis pour un programme au charisme irrésistible.

Pour cette escapade musicale unique, le duo éblouissant formé par **Lucienne Renaudin Vary** à la trompette et **Félicien Brut** à l'accordéon sera rejoint par l'organiste et compositeur **Grégoire Rolland**, actuellement en résidence à l'Auditorium-Orchestre national de Lyon. Cette rencontre promet une alchimie rare, où la virtuosité, la sensibilité et la créativité contemporaine dialogueront sans frontières.

Au cœur du programme : un voyage coloré mi-slave, mi-argentin. Des rives de l'Europe de l'Est aux paysages vibrants du tango et du folklore sud-américain, les artistes nous entraînent dans une exploration rythmique et mélodique d'une rare richesse. Les œuvres choisies, tantôt nostalgiques, tantôt d'une énergie folle, sont une promesse d'évasion et d'émotions pures.

Lucienne Renaudin Vary, dont l'expressivité et la sonorité dorée conquièrent la scène internationale, et **Félicien Brut**, accordéoniste au phrasé d'une élégance et d'une inventivité remarquées, ont déjà fait la preuve de leur complémentarité artistique. Leur complicité trouve ici un terrain d'expansion inédit avec la présence de **Grégoire Rolland**. Ce compositeur et interprète à l'orgue, familier des dialogues audacieux entre patrimoine et écriture moderne, apportera toute la palette sonore et la puissance architecturale de son instrument. Ensemble, ils dessineront des ponts entre les cultures, des climats intimes aux envolées orchestrales suggérées, dans un répertoire qui célèbre à la fois la tradition et le renouveau.

Ne manquez pas ce rendez-vous unique où la trompette chante, l'accordéon respire et l'orgue façonne l'espace pour une promesse tenue de rythmes irrésistibles et de voyages colorés. Une soirée qui témoigne de l'audace et de l'éclectisme qui font la renommée de la programmation de l'Auditorium de Lyon !

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de **l'Orchestre national de Lyon**

AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL DE LYON. Les 29 et 30 janv 2026 : « Nuits Lyriques ». Zemlinsky / Schoenberg. Maria Bengtsson (soprano), Bo Skovhus (baryton), Simone Young (direction)

L'Orchestre national de Lyon célèbre dans

ce programme prometteur les derniers feux romantiques germaniques défendus par deux génies de l'orchestre : un professeur et son élève… Zemlinsky et le premier Schoenberg (de 3 années le cadet du premier), celui qui n'est pas encore le champion du dodécaphonisme. Leurs œuvres éclairent et expriment toutes les nuances du sentiment humain à travers l'évocation d'un couple amoureux… prétexte chez l'un comme chez l'autre, à renouveler le langage orchestral.

Zemlinsky incarne l'apothéose orchestrale dans la continuité de Richard Strauss et aussi en absorbant la texture cinématographique de Puccini. Sa « ***Symphonie lyrique*** » est une fresque colossale qui brûle d'une sensualité passionnée. Le compositeur trouve un équilibre exceptionnel entre chant et orchestre, lieder et symphonie, dialogue entre deux êtres traversés par un même idéal, et somptueux vertiges de symphonisme pur.
En une gradation subtile, qui passe par le raffinement de l'orchestration (comprenant vents par trois ou quatre, une harpe, un célesta, un harmonium, sans omettre une percussion importante…), le flux musical murmure et enfle jusqu'à la célébration extatique amoureuse finale. Comme dans le chant de la Terre et aussi absorbant la leçon de Wagner, le couple éprouve l'expérience du renoncement dans l'amour, ainsi que l'évoque le bayrton dans sa première séquence : « *ch bin ein Fremder im fremden Land» [«Je suis un étranger dans un pays*

étranger»]. C’est aussi une déclaration prémonitoire pour Zemlinsky qui face au diable nazi, quitte l’Autriche en sept 1938 pour les États-Unis.

La cheffe australienne **Simone Young** y retrouve deux chanteurs dont elle a déjà pu apprécier le talent sur les plus grandes scènes, **Maria Bengtsson** et **Bo Skovhus**.

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’Orchestre national de Lyon : https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2025-26/symphonique/nuits-lyriques



Auditorium Orchestre national de Lyon
Jeu. 29 jan 2026 à 20h
Ven. 30 jan 2026 à 18h
Durée : 1h30 + entracte (20 min).

Arnold Schönberg
La Nuit transfigurée / 30 min

Alexander von Zemlinsky
Symphonie lyrique, op. 18 / 50 min

distribution

ORCHESTRE NATIONAL DE LYON

Simone Young, direction
Maia Bengtsson, soprano
Bo Skovhus, baryton

LA NUIT TRANSFIGURÉE… Arnold (Schoenberg) aimait Mathilde, la sœur de son professeur Alexander (Zemlinsky), et l'épousa. Alexander aimait Alma, elle lui préféra son ami et mentor Gustav (Mahler) ; il en conçut un immense chagrin. Derrière cet échiquier sentimental aux amours, contrariées ou non, se profile l'essor musical de la Vienne fin de siècle, un nouvel âge d'or après celui de Haydn, Mozart et Beethoven.
L'amour de Schönberg pour Mathilde Zemlinsky inspire une partition incandescente, « ***la Nuit transfigurée » / Verklärte Nacht***, op. 4, d'après le poème de Richard Dehmel, pour sextuor (1899), puis orchestre à cordes (1917) d'un romantisme crépusculaire, compassionnel, foudroyé, deux décennies avant la révolution du dodécaphonisme. La nuit orchestrale exprime le cheminement improbable et comme effréné d'un couple au clair de lune, éprouvé, déchiré par le poids de la culpabilité… La femme avoue à son bien-aimé attendre l'enfant qu'elle a conçu avec un autre ; son compagnon la rassure : son amour est assez grand et généreux pour qu'il accueille l'enfant à naître. Schoenberg évoque la souffrance, l'espérance et le miracle de la réconciliation grâce à la puissance de l'amour. Pour Schoenberg, il s'agit de rendre hommage aux deux maîtres vénérés : Wagner et Brahms.

PLAN
I. Sehr langsam [Très lent]
II. Etwas bewegter [Un peu plus animé]

III. Schwer betont [Lourdement martelé]
IV. Sehr breit und langsam [Très large et lent]
V. Sehr ruhig [Très calme]

SYMPHONIE LYRIQUE… Tout en soutenant l'audace formelle de son disciple Schoenberg, Zemlinsky demeure viscéralement fidèle au postromantisme de Mahler. Dans sa ***« Symphonie lyrique / Lyrische Symphonie » (1923)***, il cite même ouvertement le Chant de la terre de son aîné ; la partition célèbre son mariage avec sa deuxième épouse, Louise Sachse ; durée et effectif sont hors normes, et l'inspiration tout autant extrême-orientale (des poèmes de l'indien Tagore).

PLAN
[Symphonie lyrique]
Poèmes de Rabindranath Tagore (1861-1941)

I. «Ich bin friedlos» [Je suis privé de paix] : Langsam, mit ernst-leidenschaftlichem Ausdruck [Lent, avec une expression grave et douloureuse]
II. «Mutter, der junge Prinz muß an unsrer Türe vorbeikommen» [Mère, le jeune prince doit passer devant notre porte] : Lebhaft [Vif]
III. «Du bist die Abendwolke» [Tu es le nuage du soir] : Von hier ab plötzlich breiter und nach und nach immer ruhiger langsamer [À partir d'ici soudain plus large, et peu à peu de plus en plus calme et lent]
IV. «Sprich zu mir, mein Geliebter» [Parle-moi, mon bien-aimé] : Langsam [Lent]
V. «Befrei' mich von den Banden deiner Süße» [Libère-moi des liens de ta douceur] : Feurig und kraftvoll [Avec feu et vigueur]
VI. «Vollende denn das letzte Lied» [Achève donc le dernier chant] : Sehr mäßige Viertel [Noire très mesurée]
VII. «Friede, mein Herz, laß die Zeit für das Scheiden süß

sein» [Paix, mon cœur, fait que le temps de la séparation soit doux] : Molto adagio, äußerst langsam und seelenvoll [Extrêmement lent et plein d'âme]

AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL DE LYON, saison 2025 – 2026. Nikolaj Szeps-Znaider, Daniil Trifonov, Leif Ove Andsnes, Isabelle Faust, Bruce Liu…

Plus de 160 concerts cette saison, musique de chambre, grands concerts symphoniques, récitals… mais aussi ateliers « sonores », conférences, *afterworks, week-ends* festifs, entre adultes ou en famille… tous les styles, les dispositifs, les répertoires (entre autres, ciné-concerts, jazz, musiques actuelles, concerts expresso,…) ; tous les profils de spectateurs dont le jeune

public pour lequel « l’espace découverte » s’adresse aux plus très jeunes enfants … Aucun doute, l’offre de l’Auditorium Orchestre national de Lyon (AONL) semble plus foisonnante et accessible que jamais, telle une ruche artistique à destination de tous les publics.

A l’affiche de cette nouvelle saison 2025 – 2026, une déclaration simple, lisible, généreuse : faire de l’Auditorium – où **l’Orchestre national de Lyon** a sa résidence, – « *un remarquable instrument d’émotions et de partage* » pour vivre la musique avec tous. Et toujours à Lyon, jamais la diversité et l’ouverture n’ont sacrifié l’excellence artistique.

L’institution actuelle a tous les arguments (et les équipements) pour réussir, convaincre, éblouir : il associe aujourd’hui **l’Auditorium**, vaste salle de plus de 2000 places (avec son grand orgue de concert Cavaillé-Coll de 1878) qui a fêté ses 50 ans, et **un orchestre** justement célébré, plus que centenaire, de 104 musiciens permanents.

La programmation 2025 – 2026, conçue par le directeur musical, le violoniste danois **Nikolaj Szeps-Znaider**, en fonction depuis 2020, favorise l’accessibilité et la pleine ouverture du lieu-même où se déroulent concerts et événements : un site inscrit dans la ville, nouvel acteur dans la cité, proche entre autres du quartier d’affaires de la Part-Dieu. Il offre une pause et une respiration bienvenue dans le tissu urbain si dense de la capitale des Gaules.

Artistiquement l'équilibre est préservé, associant souvent grandes partitions du répertoire symphonique et concertant, avec parmi les solistes invités, les interprètes les plus convaincants de l'heure : les pianistes **Daniil Trifonov** dans le *Concerto* n°2 de Brahms, **Bruce Liu** dans le *Concerto n°3* de Prokofiev, **Leif Ove Andsnes** dans le *Concerto n°3* de Beethoven…

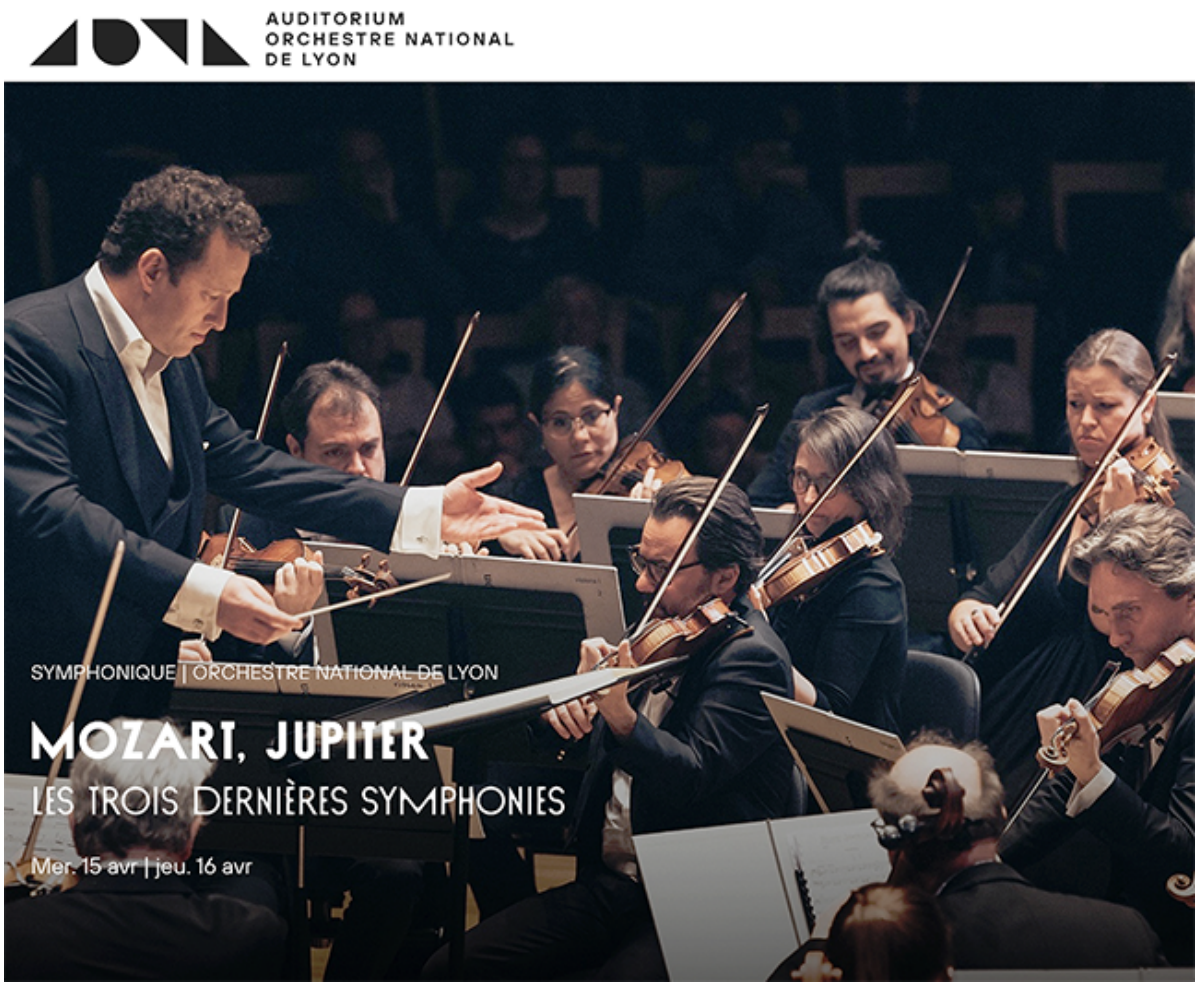
Les amateurs et les curieux attentifs aux grands vertiges orchestraux seront comblés avec les symphonies de **Zemlinsky, Bruckner, Mahler**, … sans omettre les pièces maîtresses de **Richard Strauss** : *Quatre derniers Lieder*, ses poèmes symphoniques dont *Till l'Espiègle,* ou *Ainsi parlait* Zarathoustra… Artistes associés, **Emmanuelle Haïm et son ensemble Le Concert d'Astrée** dont 2 programmes s'annoncent éblouissants : Stabat mater de **Pergolèse** (les 24 et 25 nov 2025) puis le rare mais somptueux opéra de **Leclair**, *Scylla et Glaucus* (le 4 mai 2026)… Parmi les cycles thématiques et les festivals, ne manquez pas les » **Journées du piano** » (les 20, 21 et 22 nov 2025), la ***Biennale de l'orgue*** (du 6 au 11 janvier 2026), ou « **Mozart forever** » (y sont jouées entre autres, les 3 dernières *Symphonies*, aux côtés de l'opéra *Don Giovanni*.

Pour rentrer dans une telle constellation musicale, la nouvelle saison a tissé des thématiques fortes dont les concerts et programmes jalonnent tout le cycle musical, de sept 2025 au printemps 2026 : » ***Amours*** » (du 25 sept au 22 mai 2026), « ***Polska*** » (du 3 novembre 2025 au 10 mars 2026), ou donc le déjà cité festival » ***Mozart forever*** » (du 15 au 28 avril 2026)…

TOUTES LES INFOS directement sur le site de
l'Auditorium Orchestre national de Lyon :
https://www.auditorium-lyon.com/fr

Auditorium-Orchestre national de Lyon

04 78 95 95 95
149 rue Garibaldi
69003 Lyon



Temps forts
de la nouvelle saison 2025 – 2026
Auditorium Orchestre National de Lyon
sélectionnés par la Rédaction de CLASSIQUENEWS

14 programmes incontournables

BEETHOVEN / SIBELIUS
Concerto pour violon de Beethoven
Hymne à la Nature (Symphonie n°5 de Sibelius)
Thomas Dausgard, direction / **Isabelle Faust**, violon
Ven 7 et sam 8 nov 2025
https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2025-26/symphonique/hymne-nature

BERLIOZ / TANSMAN
Harold en Italie de Berlioz
Symphonie n°2 de Tansman
Jeu 13 et sam 15 nov 2025
Nikolaj Szeps-Znaider (direction) / **Antoine Tamestit** (alto)
https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2025-26/symphonique/harold-italie

MOZART / RACHMANINOV
Concerto pour piano n°27 de Mozart
Symphonie n°2 de Rachmaninov
Nikolaj Szeps-Znaider (direction) / **Rudolf Buchbinder** (piano)
Jeu 20, sam 22 nov 2025
https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2025-26/symphonique/mozart-rachmaninov

BRUCH / ELGAR
Jeu 11 et ven 12 déc 2025
Max Bruch : Concerto pour violon n° 1, en sol mineur, op. 26

Edward Elgar : Symphonie n° 2, en mi bémol majeur, op. 63
Nikolaj Szeps-Znaider (direction) / **Augustin Hadelich** (violon)
https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2025-26/symphonique/bruch-elgar

L'Amour et la mer
CHAUSSON / STRAVINSKY…
Jeu 18 et sam 20 déc 2025
Programme autour de la période impressionniste
simultanément à l'exposition au Musée des Beaux-Arts de Lyon
Nikolaj Szeps-Znaider (direction) / **Siobhan Stagg** (violon)
https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2025-26/symphonique/amour-mer

2026

Le souffle de la forêt
Sam 10 janvier 2026
Osmosis, création de **Grégoire Rolland**, compositeur en résidence
Breathing Forests, création française de **Gabriella Smith**,
dans le cadre de la Biennale de l'orgue
Debussy, *La Mer*
Franck Ollu (direction) / Grégoire Rolland et James McVinnie (orgue)
https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2025-26/symphonique/souffle-foret

MAHLER : SYMPHONIE n°7
Jeu 22 et sam 24 janvier 2026
Symphonie n° 7, en mi mineur, «Chant de la nuit» de Mahler
Nikolaj Szeps-Znaider (direction)
https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2025-26/symphonique/mahler-symphonie-7

SCHÖNBERG / ZEMLINSKY
Arnold Schönberg : La Nuit transfigurée
Zemlinsky : Symphonie Lyriques opus 18
Jeu 29, ven 30 janvier 2026
Simone Young (direction) avec les solistes :
Maria Bengtsson, Bo Skovhus
https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2025-26/symphonique/nuits-lyriques

Danses polonaises
Marta Gardolínska (direction) / **Thomas Zehetmair** (violon)
Jeu 5 et sam 7 février 2026
Piotr Ilyitch Tchaïkovski : «Polonaise», extraite de Eugène Onéguine
Karol Szymanowski : Concerto pour violon n° 2, op. 61
Witold Lutosławski : Concerto pour orchestre
https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2025-26/symphonique/danses-polonaises

MAHLER / BRAHMS
Gustav Mahler : Adagio de la Symphonie n° 10, en fa dièse majeur
Johannes Brahms : Concerto pour piano et orchestre n° 2, en si bémol majeur, op. 83
Nikolaj Szeps-Znaider (direction) / **Daniil Trifonov** (piano)
Ven 27, sam 28 février 2026

https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2025-26/symphonique/mahler-brahms

ROMANTIQUE
STRAUSS / BRUCKNER
Richard Strauss : Quatre derniers lieder
Anton Bruckner : Symphonie n°4 « Romantique », 1878-1880
Bertrand de Billy (direction) / **Maria Bengtsson** (soprano)
Ven 3, sam 4 avril 2026
https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2025-26/symphonique/romantique

MOZART : 3 dernières symphonies
Symphonies n°39 en mi bémol majeur
n°40 en sol mineur, n°41 en ut majeur « Jupiter »
Nikolaj Szeps-Znaider (direction)
Mer 15, jeu 16 avril 2026
https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2025-26/symphonique/mozart-jupiter

DON GIOVANNI de MOZART
Jeudi 23 et sam 25 avril 2026
Après Così fan tutte en mai 2024, suite des opéras de Mozart qu'explore avec passion, Nikolaj Szeps-Znaider.
https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2025-26/orchestre-national-lyon/don-giovanni

Danses symphoniques
RACHMANINOV / PROKOFIEV
Jeu 21 et sam 23 mai 2026
Sergueï Prokofiev : Concerto pour piano n°3 opus 26
Sergueï Rachmaninov : Danses Symphoniques opus 45
Anna Rakitina (direction) / **Bruce Liu** (piano)
https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2025-26/symphonique/danses-symphoniques

Zarathoustra
STRAUSS / BEETHOVEN
Richard Strauss : Till Eulenspiegel, Ainsi parlait Zarathoustra
Beethoven : Concerto pour piano n°3 en ut mineur, opus 37
Nikolaj Szeps-Znaider (direction) / **Leif Ove Andsnes** (piano)
Jeudi 11 et samedi 13 juin 2026
https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2025-26/symphonique/zarathoustra

concert de clôture de la saison.

et aussi

Biennale de l'Orgue (du 6 au 11 janv 2026), autour du fabuleux grand orgue de concert Cavaillé-Coll 1878 de la salle de

l’Auditorium) : https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2025-26/gratuit/presentation-orgue

Ciné-concert
Charlie Chaplin : Le Dictateur
Jeu 19, ven 20, sam 21 mars 2026
Timothy Brock, direction
https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2025-26/cine-concert/dictateur

« MOZART FOREVER »
Du 15 au 28 avril 2026
Orgue, musique de chambre, symphonies
et aussi opéra (Don Giovanni, le jeu 23 et sam 25 avril)
https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2025-26/orchestre-national-lyon/don-giovanni

---

AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL DE LYON. Harold en Italie,

jeudi 13 et sam 15 nov 2025. BERLIOZ, TANSMAN… Antoine Tamestit (alto), Nikolaj Szeps-Znaider (direction)

Antoine Tamestit et Nikolaj Szeps-Znaider célèbrent les liens musicaux qui unissent la Pologne et la France, dans ce programme dont l'Italie pittoresque et ensoleillée du jeune Harold, le héros de Lord Byron, est le protagoniste magnifique.

Mars 1846 : Berlioz arrive à Wrocław, capitale de la Silésie alors intégrée à la Prusse sous le nom de Breslau. Assistant notamment à la reprise d'un mouvement de sa symphonie avec alto principal, ***Harold en Italie***, le compositeur Français salue la recette du concert, d'un montant inespéré qui démontre alors combien le public polonais aime la musique française. Il est vrai que Berlioz, inspiré par le héros **Childe Harold de Lord Byron**, signe l'une de ses partitions les plus puissantes et originales : sanguin, fier, Harold est en réalité un anti-héros romantique, âme mélancolique, solitaire, clairement désenchantée. Il est comme Faust : traversant l'histoire, interrogeant les civilisations mortes, voyageant dans une Europe terne et hypocrite qui porte à l'ennui, il rêve d'un idéal, certes nécessaire mais inatteignable. La quête d'Harold est celle d'un idéaliste toujours insatisfait, un rêveur qui cependant trouve l'apaisement dans la

célébration de la Nature… ce que la partition de Berlioz exprime avec un génie lui aussi inatteignable. Un vrai défi pour l'orchestre et le soliste (ce soir l'altiste **Antoine Tamestit**) qui incarne les aspirations profondes de ce héros atypique.

Au siècle suivant, la France devient la terre d'adoption de **Tansman**, dont elle fait un de ses compositeurs fétiches avant de l'oublier. **La Deuxième Symphonie (1926)** est dédiée au chef d'orchestre Serge Koussevitzky, qui l'emporte rapidement aux États-Unis. Sa radiodiffusion y provoque un tel enthousiasme que le compositeur polonais est aussitôt invité pour des tournées outre-Atlantique. C'est là qu'il trouvera asile lorsque, naturalisé français, il devra fuir l'antisémitisme durant la guerre. De l'occupation allemande, l'Ouverture de **Grażyna Bacewicz** rappelle les heures noires dans l'attente de la victoire.

ALEXANDRE TANSMAN

Alexandre Tansman (1897 – 1986), compositeur polonais naturalisé français, est souvent associé à une écriture musicale particulièrement riche qui allie éclectisme stylistique et clarté formelle. Sa qualité la plus emblématique est sans doute son sens mélodique, sa grande vitalité rythmique inspiré des musiques populaires et folkloriques, notamment celles de son pays natal, la Pologne, ainsi que des influences méditerranéennes et orientales. Musique personnelle et moderne, et tout autant accessible et expressive… le style de Tansman est particulièrement séduisant (qui se souvient du modèle de Brahms, dont son professeur Wojciech Gawronski fut l'élève… D'autant que l'orchestration colorée et inventive, alliant néoclassicisme et éléments plus avant-gardistes… sonne comme une signature captivante.

_____

Jeudi 13 nov 2025, 20h
Samedi 15 nov 2025, 18h
Auditorium Orchestre National de Lyon
Grande Salle



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Auditorium Orchestre National de Lyon :
https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2025-26/symphonique/harold-italie

distribution

Orchestre National de Lyon
Nikolaj Szeps-Znaider, direction
Antoine Tamestit, alto

programme

Grażyna Bacewicz : Ouverture / 6 min
Alexandre Tansman : Symphonie n° 2, en la mineur / 27 min
Hector Berlioz : Harold en Italie / 43 min

AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL

DE LYON. Concerts des 50 ans de l’Auditorium. RAVEL, BOULEZ, BERIO… Les 9, 14 et 15 février 2025. Pierre-Laurent Aimard (piano) le 9, et Emilio Pomarico (direction), les 14 et 15

50 ans après son inauguration en 1975, l’Auditorium de Lyon célèbre 50 ans d’activité artistique continue, les 9, 14 et 15 février prochains. A cela s’ajoutent les 150 ans de Maurice Ravel et les 100 ans de Pierre Boulez et de Luciano Berio…

Festival de célébrations qui artistiquement promettent le meilleur et de nouvelles (re)découvertes symphoniques… D’abord, un récital-événement du pianiste **Pierre-Laurent Aimard (le 9 fév 2025)**, interprète reconnu des compositeurs français , à commencer par Boulez, et qui était déjà présent en 1975 lors de l’inauguration du bâtiment… Puis vertiges symphoniques associant deux orchestrateurs géniaux, **Luciano Berio** et **Maurice Ravel (les 14 et 15 fév 2025)** par l’**Orchestre National de Lyon** (**Emilio Pomarico**, direction).

_____

Dim 9 février 2025 à 16h
RAVEL / BOULEZ
Pierre-Laurent Aimard, piano
Grande Salle, Auditorium de Lyon
En 1975, Pierre-Laurent Aimard participait à l'inauguration de l'Auditorium. Programme inventif et fascinant pour son retour à l'occasion des 50 ans du bâtiment lyonnais. Le récital célèbre aussi les 150 ans de Maurice Ravel et les 100 de Pierre Boulez.

Le pianiste joue Gaspard de la nuit, cycle ou trois «fantaisies à la manière de Rembrandt et de Callot» qui stimule l'imagination, évoquant une séduisante ondine, un pendu assistant au coucher du soleil, un gnome espiègle voire inquiétant, jouant avec l'ombre et les rêves. Proche d'Olivier Messiaen dès l'âge de 12 ans, accueilli par Pierre Boulez à l'Ensemble intercontemporain, Pierre-Laurent Aimard a forgé son style et son jeu au contact des compositeurs. L'interprète questionne « les facultés de l'inspiration, l'origine de la «première œuvre», la capacité à inventer et à «écarteler la mémoire», selon la formule boulézienne, et, dans les Notations, à confronter la méthode de Schönberg à une multitude de caractères. » puis, dans les Bagatelles de Beethoven, ces petites choses captivent par la justesse de l'idée originelle. Tandis que la Sonate op. 1 de Berg exprime la recherche d'un auteur qui ose des voies inédites quand la Première Sonate de Boulez respecte et reprend un développement classique, geste réformateur en vérité qui annonce directement Incises.

INFOS & RÉSERVATIONS :

https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2024-25/recital/pierre-laurent-aimard

programme

Ludwig van Beethoven : Six Bagatelles op. 119 – Onze Bagatelles op. 126 (extraits) – 11 min
Pierre Boulez : Notations – 12 min
Alban Berg : Sonate pour piano op. 1 – 10 min
Pierre Boulez : Première Sonate – 9 min
Pierre Boulez : Incises – 6 min
Maurice Ravel : Gaspard de la nuit – 22 min

Vendredi 14, samedi 15 février 2025
RAVEL / BOLÉRO
Grande Salle, Auditorium de Lyon

«Refléter les racines expressives – à savoir culturelles – de chaque chanson», tel est le projet des Folk Songs, qui est au centre du concert. **Berio** (qui aurait eu 100 ans en 2025) cite des chants d'Amérique, de France ou d'Italie quand **Ravel** évoque l'Asie rêvée de Shéhérazade (et le souvenir de Schubert)… L'onirisme comme le jeu sont aussi à l'honneur : dans Bewegung (littéralement : Mouvement) un «rêve de passacaille», marcher sur les pas de Schubert ou encore s'adonner à une «occupation inutile» dans le tournoiement des Valses nobles et sentimentales – pour reprendre les mots des auteurs. Les mélodies grecques lui avaient permis de renouer avec le ton populaire, Ravel dans Shéhérazade fait scintiller un Orient personnel, intime, profondément investi, vécu, éprouvé, «vieux pays merveilleux des contes de nourrice» (cf le poème de Tristan Klingsor). Après Ravel, Berio conçoit ses Folk Songs après avoir écouté de vieux disques. Son épouse

Cathy Berberian en exprime l’essence originelle, la puissance et la justesse… sur ses pas, la mezzo **Christina Daletska**, polyglotte, s’approprie l’ «expression spontanée du peuple» que voyait Berio dans le chant populaire. Incontournable.

Concert avant-scène le samedi à 17h. Les jeunes talents du CNSMD de Lyon vous proposent un prélude musical une heure avant votre concert. Grande salle, entrée et placement libres sur présentation du billet de concert (durée : 30 minutes).

INFOS & RÉSERVATIONS :
https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2024-25/symphonique/ravel-berio

programme

Luciano Berio : Bewegung – 15 min
Maurice Ravel : Shéhérazade (mélodies d’après Tristan Klingsor) – 17 min
Luciano Berio : Folk Songs (version de 1973) – 20 min
Maurice Ravel : Valses nobles et sentimentales – 17 min

Orchestre National de Lyon
Emilio Pomarico, direction
Christina Daletska, mezzo-soprano



AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL DE LYON. Sam 8 fév 2025. AMERICA : Florence Price. Jeneba Kanneh-Mason (piano), Clelia Cafiero (direction)

Avec pour guides la pianiste Jeneba Kanneh-Mason et la *maestra* Clelia Cafiero, l'Orchestre National de Lyon se

passionne pour le Nouveau Monde (d'où le fil rouge de toute la saison 2024 – 2025, intitulé « *AMERICA*«) et redécouvre une pionnière, la compositrice Florence Price (1887 – 1953), qui à l'instar de Gershwin enrichit ses partitions de rythmes de *blues*.

Initiée à la musique par sa mère qui était professeur de piano, **Florence Price** se forme au Conservatoire de Boston ; enseigne la musique à l'Université Clark d'Atlanta (1910-1912) puis se fixe à Chicago dès 1926, où la culture noire est préservée voire encouragée ; elle y reste jusqu'à sa mort. En 1928, elle compose *At the Cotton Gin* pour piano… qui remporte le Prix G. Schirmer. Encore élève au Collège de musique de Chicago, Florence Price compose sa **première symphonie en mi mineur** (1932), créée en 1933 avec succès pour l'exposition universelle de Chicago, première œuvre orchestrale écrite par une femme compositrice de couleur, et jouée par un grand orchestre…

« *J'ai deux handicaps. Je suis une femme et j'ai du sang noir dans les veines* » , se plaignait Florence Price : clairvoyance à la fois lumineuse et terrible. En pleine redécouverte (Riccardo Muti a inscrit sa Troisième Symphonie au programme de sa tournée d'adieux à la tête de l'Orchestre symphonique de Chicago et Deutsche Grammophon a déjà gravé en 2023, ses symphonies 1, 3 & 4, par le Philadelphia Orchestra sous la baguette de Yannick Nézet-Séguin), Florence Price laisse un **concerto pour piano** au swing irrésistible. L'œuvre est interprétée à Lyon par **Jeneba Kanneh-Mason**, pianiste britannique dont la famille est elle-même originaire des

Caraïbes et d'Afrique. La cheffe d'orchestre **Clelia Cafiero** poursuit ce voyage américain avec l'irrésistible Adagio de **Barber** et la Troisième Symphonie de **Charles Ives**, partition où brillent de vieux chants sacrés et plusieurs danses populaires qui évoquent les joyeuses réunions de fermiers. Enfin la suite symphonique de Pulcinella, conçue pour l'Orchestre symphonique de Boston, rappelle que **Stravinsky** a cédé lui aussi à la tentation américaine pour faire danser Polichinelle sous la bannière étoilée.

Attentif depuis plusieurs années à la place des femmes dans sa programmation, **l'Auditorium-Orchestre national de Lyon** participe activement à la promotion des compositrices et de leur répertoire, tout au long de chaque nouvelle saison.

LYON, Grande Salle
Samedi 8 février 2025, 18h
Infos & réservations directement sur **le site de l'AO LYON / Auditorium Orchestre National de Lyon** :
https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2024-25/symphonique/florence-price

Concert avant-scène à 17h. Les jeunes talents du CNSMD de Lyon proposent un prélude musical d'1 h avant le concert. Grande salle, entrée et placement libres sur présentation du billet de concert (durée : 30 minutes).

Programme

Charles Ives
Symphonie n° 3, «The Camp Meeting» / 22 mn

Florence Price
Concerto pour piano en un mouvement / 18 mn
Jeneba Kanneh-Mason, piano

Samuel Barber
Adagio pour cordes / 9 mn

Igor Stravinsky
Pulcinella (version révisée de 1949) / 25 mn

ORCHESTRE NATIONAL DE LYON
Clelia Cafiero, direction

durée : 1h50mn

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, les 19 et 20 décembre 2024. CHOSTAKOVITCH. Edgar Moreau (violoncelle), Orchestre National de Lyon, Kirill

Karabits (direction)

Initialement dirigé par Nathalie Stutzmann, que toutes les grandes salles symphoniques du monde s'arrachent désormais, la cheffe française a été contrainte d'annuler sa venue pour raison de santé, et c'est le non moins excellent chef ukrainien Kirill Karabits qui a repris le flambeau en dernière minute. Dans un programme 100% Chostakovitch, compositeur qu'il connaît et fréquente depuis toujours, il fait des étincelles dans la magistrale *5ème Symphonie* du compositeur russe, à la tête d'un Orchestre National de Lyon des grands soirs…

Mais avant le plat de résistance que constitue une symphonie en seconde partie de programme, place au *Concerto pour violoncelle N°1* du même Chostakovitch, composé (en 1959) à l'intention de Mstislav Rostropovitch, et défendu ce soir par le jeune virtuose français **Edgar Moreau**, que l'on ne présente plus tant il occupe désormais une place de choix parmi le paysage des grands violoncellistes de notre époque…

Le compositeur souffrant de poliomyélite à l'époque de sa composition, il y exprime de manière particulièrement dramatique ses états d'âme du moment. Pour autant, et se référant à J. S. Bach, il utilise les quatre lettres de l'abréviation de son patronyme pour en faire l'évocation même du thème de son concerto : DSCH *(ré-mi bémol-do-si*). Il est consrtuit en quatre mouvements, depuis l'insouciance désinvolte jusqu'à l'ironie sarcastique, si caractéristique de la musique de Chostakovitch. Le final est terrifiant, utilisant la mélodie préférée de Staline, *Suliko,* mais en la

défigurant sous la forme d'un cri de désespoir – en souvenir macabre de l'homme qui lui avait infligé tant de persécutions. Rostropovitch lui-même a évoqué les grandes difficultés d'exécution de ce mouvement, demandant de la part de son exécutant une énergie quasi surhumaine, ce sont le jeune Moreau ne manque pas, ne reculant devant aucune des violences, des accents heurtés, des apeurements, ou des véhémences de cette musique aux accents déchirants. Le public lyonnais lui fait un triomphe, et il le remercie en lui offrant, en *bis*, les doux accents d'un mouvement d'une des *Suites* de Bach…

En seconde partie de soirée, place à la grandiose *Cinquième Symphonie*, sans doute la plus jouée de Chostakovitch, mais surtout la plus autobiographique de son compositeur, qui reflète, malgré sa fausse insouciance, les angoisses des purges staliniennes en cours à l'époque de sa composition. Les incessants "*La*" – répétés inlassablement pendant le 4ème et dernier mouvement qui se veut plein d'emphase – traduisent bien le sentiment d'oppression et démentent la "bonne humeur" à laquelle prétend la symphonie.

Et tant Karabits que tous les pupitres de l'OnL nous régalent. Techniquement, tout d'abord : l'aisance des cordes, la qualité des attaques, la concentration de tous les instants laissent pantois. Musicalement, ensuite : la sûreté du jeu et la liberté des solistes fascinent. Leur manière de changer radicalement d'atmosphères, de varier les couleurs au sein même de leur pupitre, de laisser s'épanouir un thème sans rupture de tension et avec une dynamique incroyable est remarquable. Tel *solo* de basson offre une impulsion dramatique immédiate dans laquelle l'orchestre s'engouffre avec délices. Pas un excès qui ne soit ici musicalement justifié, tandis que le chef ukrainien fait évoluer avec une vraie *maestria* les phrases entre climats inquiets et héroïsme de façade. Du grand art que l'audience ne manque pas de saluer avec fracas, plébiscitant cette grande soirée Chostakovitch au sein de

l’**Auditorium Maurice Ravel** !



CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, les 19 et 20 décembre 2024. CHOSTAKOVITCH. Edgar Moreau (violoncelle), Orchestre National de Lyon, Kirill Karabits (direction). Toutes les photos (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Mikko Franck dirige la *5ème Symphonie* de Dmitri Chostakovitch (à la tête de l’OPRF)